*«Aujourd’hui, M’ma est encore vivante. Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien des choses.*

*Contrairement à moi.*

*Je veux dire que c’est une histoire qui remonte à plus d’un demi-siècle.*

*Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n’évoquent qu’un seul mort, alors qu’il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission? Le premier savait raconter, au point qu’il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre il est lettré, un anonyme, qui n’a même pas eu le temps d’avoir un prénom.*

*Le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il ne reste que moi pour parler à sa place. C’est pour cette raison que j’ai appris à parler cette langue. Je vais faire ce qu’on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Mon pays est jonché de mots qui n’appartiennent plus à personne et qu’on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages...*

 Daoud, Meursault contre-enquête, 2013

*«Aujourd’hui, M’ma est encore vivante. Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien des choses.*

*Contrairement à moi.*

*Je veux dire que c’est une histoire qui remonte à plus d’un demi-siècle.*

*Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n’évoquent qu’un seul mort, alors qu’il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission? Le premier savait raconter, au point qu’il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre il est lettré, un anonyme, qui n’a même pas eu le temps d’avoir un prénom.*

*Le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il ne reste que moi pour parler à sa place. C’est pour cette raison que j’ai appris à parler cette langue. Je vais faire ce qu’on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Mon pays est jonché de mots qui n’appartiennent plus à personne et qu’on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages...*

 Daoud, Meursault contre-enquête, 2013

*«Aujourd’hui, M’ma est encore vivante. Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien des choses.*

*Contrairement à moi.*

*Je veux dire que c’est une histoire qui remonte à plus d’un demi-siècle.*

*Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n’évoquent qu’un seul mort, alors qu’il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission? Le premier savait raconter, au point qu’il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre il est lettré, un anonyme, qui n’a même pas eu le temps d’avoir un prénom.*

*Le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il ne reste que moi pour parler à sa place. C’est pour cette raison que j’ai appris à parler cette langue. Je vais faire ce qu’on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Mon pays est jonché de mots qui n’appartiennent plus à personne et qu’on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages...*

 Daoud, Meursault contre-enquête, 2013

*«Aujourd’hui, M’ma est encore vivante. Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien des choses.*

*Contrairement à moi.*

*Je veux dire que c’est une histoire qui remonte à plus d’un demi-siècle.*

*Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n’évoquent qu’un seul mort, alors qu’il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission? Le premier savait raconter, au point qu’il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre il est lettré, un anonyme, qui n’a même pas eu le temps d’avoir un prénom.*

*Le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il ne reste que moi pour parler à sa place. C’est pour cette raison que j’ai appris à parler cette langue. Je vais faire ce qu’on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Mon pays est jonché de mots qui n’appartiennent plus à personne et qu’on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages...*

 Daoud, Meursault contre-enquête, 2013